

MARTOR



Title: “*Ex eremita episcopus*. L’Ermite dans la *Patrologie latine* au premier Moyen Age”

Author: Ioan Pânzaru

How to cite this article: Pânzaru, Ioan. 1996. “*Ex eremita episcopus*. L’Ermite dans la *Patrologie latine* au premier Moyen Age ” *Martor* 1: 85-94.

Published by: *Editura MARTOR* (MARTOR Publishing House), *Muzeul Țăranului Român* (The Museum of the Romanian Peasant)

URL: <http://martor.muzeultaranuluiroman.ro/archive/martor-1-1996/>

Martor (The Museum of the Romanian Peasant Anthropology Journal) is a peer-reviewed academic journal established in 1996, with a focus on cultural and visual anthropology, ethnology, museum studies and the dialogue among these disciplines. *Martor Journal* is published by the Museum of the Romanian Peasant. Interdisciplinary and international in scope, it provides a rich content at the highest academic and editorial standards for academic and non-academic readership. Any use aside from these purposes and without mentioning the source of the article(s) is prohibited and will be considered an infringement of copyright.

Martor (Revue d’Anthropologie du Musée du Paysan Roumain) est un journal académique en système *peer-review* fondé en 1996, qui se concentre sur l’anthropologie visuelle et culturelle, l’ethnologie, la muséologie et sur le dialogue entre ces disciplines. La revue *Martor* est publiée par le Musée du Paysan Roumain. Son aspiration est de généraliser l’accès vers un riche contenu au plus haut niveau du point de vue académique et éditorial pour des objectifs scientifiques, éducatifs et informationnels. Toute utilisation au-delà de ces buts et sans mentionner la source des articles est interdite et sera considérée une violation des droits de l’auteur.

Martor is indexed by EBSCO and CEEOL.



Ex eremita episcopus L'Ermite dans la *Patrologie latine* au premier Moyen Age

Ioan Pânzaru

Université de Bucarest, Faculté de Langues et Littératures Étrangères

On trouve souvent dans les martyrologes cette mention bizarre qui rappelle les formules modernes du succès: *ex eremita episcopus*, *ex anachorita patriarcha* etc. Ces mentions attirent notre attention pour deux motifs: d'une part, dans le monde moderne le succès s'arrache à force d'insistance, et non pas pour avoir fui le monde, tandis qu'à l'époque médiévale, dans ces cas du moins, l'inverse semble vrai; d'autre part, la retraite érémitique a lieu, à cette époque-là, en début de carrière d'un personnage qui par la suite sera appelé à de grands honneurs.

Cette tradition commence très tôt. Nous trouvons au IIe siècle saint Téléphore élu pape d'anachorète, qui édictera des règles très sévères pour les religieux. Polyeucte, un solitaire, châtré par sa propre volonté, occupa le siège patriarcal de Constantinople dans les années 60 du Xe siècle (Anastase le Bibliothécaire, *Interpretatio chronologiae S. Nicephori*, PL 129, col. 549). Un autre solitaire venu de Stoudion sera le patriarche Alexis, dans la première moitié du XIe siècle. Un autre encore, Michel Kérularios, dont la main était déformée en guise de croix.

Pour ce qui est du siège épiscopal, c'est le cas de saint Cuthbert, évêque de Lindisfarne; de saint Loup de Lyon; de saint Arnulfe de Metz. Guillaume de Flandre, anachorète de la Tourraine, sera patriarche de Jérusalem entre 1130 et 1145.

Saint Remacle fut tiré en 650 de la solitude par le roi Dagobert pour prendre l'évêché de Trier, et sollicita lui-même du roi Sigebert d'en être délivré (Sigebert de Gembloux, *Chronica*, PL 160, col. 750 B¹). L'amour de la solitude est parfois si fort, qu'on cherche à l'expliquer par des légendes. Ainsi saint Robert vit le jour, dit-on, dans le désert, car sa mère étant en voyage n'eut pas le temps d'arriver en un endroit habité avant de lui donner la vie (Marbode de Rennes, *Vita S. Roberti*, PL 171). La naissance de saint Remi est annoncée dans une vision à un vieux solitaire du nom de Montanus, qui écoute les voix des anges déplorer la déréliction de l'église gauloise et raconter toute la généalogie de l'élu, fils et neveu d'évêques (Hincmar de Reims, *Vita S. Remigii*, PL 125, col. 1133). Remi est lui aussi un amant du désert, mais s'exerce en ville, car à peine l'école terminée il est élu, à vingt-deux ans, évêque de Reims. Désiré, futur abbé du Mont-Cassin, de la race des princes lombards, s'éloigne de sa famille encore très jeune, choisit la vie érémitique et devient le disciple d'un vieil anachorète, Santari, qui est tout étonné de se voir servir par un noble (Leo Marsicanus, *Chronica Casinensis*, PL 173, col. 715).

C'est vrai que l'on rencontre aussi la situation inverse, celle qui nous semble aujourd'hui la plus normale, où un évêque ou un aristocrate comblé de faveurs et ayant combattu pendant

une longue existence se retirent dans la solitude. C'est le cas de saint Blaise, évêque de Sébaste en Cappadoce (Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, t. I, p. 197). De même, à la fin du XI^e siècle, Honoire d'Autun renoncera à son évêché et se retirera dans la solitude. Un noble palatin comme Guillaume, prototype du Guillaume d'Orange des chansons de geste, finit par chercher l'isolement dans le désert. Nithard, neveu de Charlemagne, qui a consigné dans sa chronique les fameux *Serments de Strasbourg*, s'est retiré, vers 844, fatigué surtout par les haines de famille, dans la solitude, probablement dans un monastère (Paul Petau, *De Nithardo Caroli Magni nepote ac tota ejusdem Nithardi prosapia, Breve Syntagma*, PL 116, 41 A).

Certains documents médiévaux nous éclairent un peu là-dessus, en nous procurant l'intermédiaire entre la situation solitaire et celle de prince de l'Église: ce sont les chartes de fondation. Ces donations sont faites au profit de groupes dirigés par un ermite plus ou moins illustre. Dans les vies de certains saints nous constatons que la carrière du solitaire a lieu en fait dans un environnement social: le futur saint, encore enfant ou adolescent, devient le disciple d'un vieil anachorète; ensuite il s'installe seul, mais dans une forêt où les autres ermites sont assez nombreux; puis il se retrouve à la tête d'une communauté cénobitique; ensuite on lui fait don d'un terrain et il dirige l'érection d'un sanctuaire; enfin il est appelé à une dignité épiscopale ou autre. Bien des ermites deviennent des abbés, tel saint Romuald.

Le désert, à cette époque-là, n'est qu'apparemment désert. Souvent il est peuplé de cellules où une petite armée de solitaires s'exerce aux dures épreuves de Dieu. Lorsque l'évêque arien Lucius d'Alexandrie persécute les orthodoxes, à la fin du IV^e siècle, il fait arrêter plus de trois mille anachorètes vivant dans le désert et, décision assez comique, les fait exiler dans une île (Haymond d'Halberstat, *Historiae sacrae epitome*, PL 118, col. 869 D²). Plus tard, effrayé par leurs miracles, il leur permettra de retourner dans le désert. Au VI^e siècle, sainte Radégonde

s'informe des ermites qui vivent dans les solitudes et leur rend visite ou les aide comme elle peut (Hildebart du Mans, *Vita S. Radegundis*, PL 171, col. 970 B).

À la fin du XI^e siècle, Bernard de Tiron rencontre dans la forêt l'ermite Pierre de l'Etoile, qui fondera plus tard l'abbaye de Fontgombault, sur la frontière entre le Berry et le Poitou; il lui demande de le recevoir sous sa férule. Afin de faire fête à ce nouveau disciple, Pierre de l'Etoile convoque une sorte de conférence de tous les ermites de la forêt: il y a parmi eux des gens qui feront leur chemin dans la vie: Vital de Mortain, qui deviendra plus tard abbé de Savigny près d'Avranches; Raoul de la Fûtaie, *Radulphus de Fusteja*, qui sera élu directeur des religieuses de Saint-Sulpice en Bretagne et plus tard évêque de Rennes (Geoffroi le Gros, *Vita B. Bernardi fundatoris Congregationis de Tironio in Gallia*, PL 172)³.

À cette époque-là il est assez difficile de faire le départ, dans les forêts de la Gaule et de la Germanie, entre la vie proprement solitaire et la vie cénobitique. Il est vrai que, dans la littérature, le terme de *solitaire* s'applique à tous les moines, quel que soit leur mode de vie (Cf. Bernard Pez, *Thesaurus anecdotorum novissimorum*, dans PL 172). Cependant, les premières habitations s'apparentent plutôt aux huttes de branchages des paysans, „des gardiens de vignes ou de melons“ (Geoffroi le Gros, *loc. cit.*). Aux commencements du couvent de Fulda, un groupe d'anachorètes vivaient dans des cabanes légères dans la forêt, inquiétés par les Saxons païens qui lançaient des razzias meurtrières (Sigebert de Gembloux, *Fragmentum de S. Lullo*, PL 160).

Plus tard, dans les premières années du XII^e siècle, avant l'avènement d'Hildebart du Mans sur le siège épiscopal de Tours, un certain Geoffroi avait convoqué de nombreux ermites dans la forêt nommée *Blimaria*, près de Chartres (Jean-Jacques Bourrasse, *Préface aux oeuvres d'Hildebart du Mans*, PL 171).

Dans ce type de carrière nous apercevons une sorte d'approche *grassroots* de la sainteté. Les premiers juges de la valeur d'un homme

sont ceux qui vivent oubliés du monde, en essayant de l'oublier, dans une solitude où ils sont confrontés chaque jour à la faim, à la maladie, à la mort. L'ermite a de la peine à trouver à manger, semblable à Adam et Eve après la chute, et il mange souvent des choses innommables. Geoffroi le Gros, dans la *Vie de Bernard de Tiron*, nous raconte qu'un anachorète et son disciple n'assaisonnaient de sel leurs infâmes ragôts que les jours de fête (PL 172, col. 1382 D)⁴. Le solitaire est exposé à une nature sauvage et cruelle. Nous avons la description que fit Raoul de Saint-Trond de son voyage dans les solitudes. Les mouches affolaient les chevaux et suçaient tout leur sang, à tel point qu'elles semblaient avoir des dents devant et des dards derrière. Les voyageurs avaient de la peine à s'orienter dans la forêt sans fin, où la route allait de rochers en bourbiers et semblait fréquentée par les seuls bandits (*Gesta abbatum Trudonis*, PL 173, col. 104).

L'anachorète s'abrutit doublement, car d'une part il vit dans des conditions qui lui font affirmer à chaque instant son humanité sur la frontière même de l'animalité, d'autre part parce qu'il travaille à sa tâche spirituelle avec la patience et l'inépuisable force d'une bête de somme. Voilà pourquoi saint Bernard de Clairvaux appelle l'ermite *iumentum Christi*, la bête du Christ (*In natali S. Benedicti*, PL 183, col. 379 B).

Et Bruno d'Asti, dans son *Commentaire aux Sentences*, fait de l'âne un symbole de l'anachorète: „Par l'âne, qui est un animal stupide, on entend ceux dont l'apôtre a dit: «Ce qui est stupide dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les forts, et les choses qui ne sont pas, pour détruire celles qui sont» (I Cor [prob. 1, 18-31 passim]). Car les hommes de ce monde sont pareils aux ânes, et ils considèrent les hommes illustres et aimés de Dieu comme des animaux stupides. Il leur semble que ceux-ci ne vivent pas comme des hommes, mais comme des bêtes et des animaux imbéciles, abandonnant les voluptés du monde et vivant dans les solitudes, sans toit, nus, et souffrant le froid et la chaleur

de jour comme de nuit“ (*Sententiae*, PL 165, col. 937).

Mais ce n'est pas seulement l'aspect pragmatique du succès dans la vie sauvage qui détermine cette carrière. Il y a aussi, et c'est peut-être par cela qu'il faudrait commencer, la dimension transcendante. Les ermites s'éloignent pour mieux se rapprocher. „Plus ils sont loin des hommes, plus ils croient être proches de Dieu“, dit Marbode (*Vita S. Roberti*, PL 171, col. 1512 A). „Il faut qu'un endroit soit solitaire pour que les secrets célestes soient révélés aux fidèles“, dit Anselme de Laon (*Enarrationes in Apocalypsin*, PL 162).

L'anachorète a souvent des visions. Il est l'interlocuteur des démons, qui ne cessent de le visiter. Selon Rupert de Deutz, confiants dans leurs forces et dans l'appui du Très-Haut, les solitaires recherchent le combat ouvert avec les démons, *aperto certamine ac manifesto conflictu daemonibus congregari cupientes* (*De vita vere apostolica*, PL 170, col. 647 B). Saint Norbert de Prémontré, resté en prière devant l'autel de sa chapelle tard dans la nuit, se retrouve face à face avec un ours. Mais il aperçoit la porte close, et reconnaît dans cette apparition l'oeuvre du démon. Il adresse donc au fauve quelques paroles bine senties, et le spectre, ne supportant pas l'invocation de la lumière divine, se dissipe dans la nuit (Auctor incertus, *Vita S. Norberti*, PL 170, col. 1321). Une aventure analogue est arrivée à un ermite du temps de l'empereur Licinius, Ursace, qui, enfermé dans la tour où il menait ses jours, a chassé un dragon par ses seules oraisons (Adon de Vienne, *Martyrologium*, 16 Août, PL 123). Mais l'ermite est certes proche aussi des anges: comme le dit saint Jean Chrysostome dans une homélie, *in eremo cum angelis philosophatur* (homélie 23, citée par Abélard, *Sermones ad virgines Paraclitenses in oratorio ejus constitutas*, *Sermo 33 de Sancto Joanne Baptista*, PL 178, col. 585 D). Selon la légende, la fête de la nativité de la Vierge a été instituée parce qu'un anachorète entendait chaque année, le même jour, des musiques dans le ciel. C'étaient les célébrations par les anges de

cet anniversaire (Honoire d'Autun, *Sacramentarium*, PL 172, col. 769 D.).

Enfin, l'ermite a souvent le don de la prophétie et opère parfois des miracles.

Ainsi, après le meurtre de Valentinien II par Arbogast, qui livre l'Italie aux mains d'un rhéteur, Eugène, l'empereur Théodose fait appel à un certain Jean l'Ermite, qui a le don de la clairvoyance, afin de venir à bout d'Eugène. Il demande à l'anachorète de prier et de jeûner pour la victoire, ce qui celui-ci ne manque de faire, avec le plus parfait succès⁵ (392-394 n.è.).

L'ermite a parfois le don de la vision en esprit. Le futur saint Adalhard, jeune homme de race noble, ayant quitté sa famille pour se réfugier au Mont-Cassin, un anachorète devina qui il était et lui prédit que les hommes du roi viendraient le chercher pour le reprendre (Paschase Radbert, *De vita S. Adalhardi*, PL 120, col. 1515 A). Dans ses *Dialogues*, saint Grégoire assure qu'un certain ermite a vu l'âme du roi Théodoric brûler dans un précipice de feu. Un autre solitaire a vu en esprit l'âme du bon roi Dagobert arrachée des mains des démons par les saints Denis, Maurice et Martin réunis. En effet, Dagobert avait dépouillé de nombreuses autres églises pour enrichir celles de ces saints en particulier (Auctores incerti, *Chronicon S. Benigni Divionensis*, PL 162, col. 782 A). Côte de Prague raconte qu'un ermite de Bulgarie aurait vu en esprit l'âme de l'empereur Henri II traîné par la barbe au milieu d'une foule de démons; mais sainte Marie et saint Georges établirent une immense balance au milieu d'une plaine, et jetèrent dans un plateau, contre les mauvaises actions du prince, une immense église qu'il avait fait construire. Les puissances du bien finirent par l'emporter et emmenèrent l'empereur au paradis (Côte de Prague, *Chronica Bohemorum*, PL 166, col. 109 A-B).

L'ermite fait des miracles et on fait des miracles et son nom. Ainsi le célèbre anachorète saint Macaire est le sujet d'une anecdote où un aveugle s'oint les yeux de l'argile prise en raclant le mur de la hutte du saint près de son lit (Haymon d'Halberstat d'après Rufin, PL 118, col.

870 B). On dit de saint Hilarion de Syrie qu'il avait beau se cacher toujours plus loin dans le désert, ses miracles le trahissaient et des foules accourues du monde entier le poursuivaient (Rupert de Deutz, *De vita vere apostolica*, PL 170, col. 636 A). Les miracles des saints carolingiens sont souvent plus modestes d'apparence. L'écuelle en bois de saint Willehad de Brême s'étant brisée, son serviteur a la joie et la frayeur de la retrouver intacte (S. Anchaire d'Hambourg, *Vita Willehadi episcopi Bremensis primi*, PL 118, col. 1018 D - 1019 A).

Le solitaire est aussi l'interlocuteur du pouvoir.

Tout d'abord, il est toujours proche du pouvoir ecclésiastique. La vie érémitique étant signe de la vertu de force, souvent les anachorètes sont préférés pour les missions qui requièrent beaucoup d'énergie. Saint Anchaire, évêque d'Hambourg, enverra en Suède aux côtés de son propre fils, persécuté par les infidèles, l'ermite Ardgair, qui mena la tâche de restauration du culte à bonne fin et revint en Allemagne reprendre les habitudes de sa réclusion (Raimbert d'Hambourg, *Vita S. Anscharii*, PL 118, col. 978 et 984 A). D'autre part, les communautés cénobitiques elles-mêmes, désireuses de se voir élever par un chef prestigieux, recherchent des abbés qui se sont fait un nom dans les combats des solitudes. On se livre parfois dans les forêts de la Gaule à de véritables chasses à l'homme illustre. Nous en avons un exemple dans l'anecdote racontée par Geoffroi le Gros dans la *Vie de Bernard de Tiron*: Bernard s'étant enfui du monastère de Saint-Cyprien, à la recherche d'épreuves dignes de lui, les moines de Saint-Savin-sur-Gartempe envoient des espions, *exploratores*, qui ont la mission de le trouver et de l'amener pour qu'on fasse de lui l'abbé de la communauté. Au bout de trois ans, le fuyard est déniché, mais les éclaireurs ne se pressent pas de s'emparer de lui, en attendant des instructions. Bernard a vent de l'intrigue et s'enfuit dans l'île anglo-normande de Chaussey, en face de Saint-Malo (*Vita B. Bernardi fundatoris*, PL 172, col. 1383 C-D).

Les rois, les princes rendent souvent visite aux solitaires qu'on leur signale sur leur parcours. Or, comme le Moyen Âge est une époque du pouvoir itinérant, on peut dire que très probablement les puissants avaient une meilleure connaissance des solitaires, de leurs idées et de leurs attitudes qu'ils n'avaient des paysans, avec qui les contacts étaient plus fréquents mais plus brutaux aussi.

L'empereur Henri II, selon Côme de Prague, avait souvent coutume de chasser dans les environs de Bamberg, où il aimait rendre visite à un solitaire. Il s'entretenait longuement avec l'homme de Dieu et il finit par lui confier une mission confidentielle: apprenant que le saint homme rêvait d'entreprendre un pèlerinage à Jérusalem, il lui remit un calice d'or à deux anses et le pria de l'immerger par trois fois dans les eaux du Jourdain (*Chronica Bohemorum*, PL 166, col. 108 A-B).

Proche du pouvoir malgré son éloignement, le solitaire est aussi éligible à un poste de pouvoir. Il est un garant métaphysique du pouvoir.

D'autre part, ce médiateur incarne aussi les valeurs individuelles, voire individualistes.

Tout d'abord il est censé être le seul qui se soit réalisé pleinement en tant qu'individu, car il s'est consacré pleinement à la recherche de soi-même. Cette recherche s'accomplit paradoxalement par un renoncement à soi, car dans un moi riche les composantes de la personnalité se livrent sans cesse une guerre acharnée. Saint Adalhard en s'enfuyant au Mont Cassin a le sentiment de se réaliser. Comme le dit son biographe, „il s'est fui lui-même pour mieux se retrouver“, *ut sese fugiendo plenius inveniret* (Paschase Radbert, *De vita S. Adalhardi*, PL 120, col. 1514 C).

L'ermite est anarchiste. Il a le don de la *parresía*, ce franc parler qui selon Grégoire de Nysse est le propre de l'homme en face de Dieu. Il a le mérite, au yeux du commun, de mépriser ce que les autres convoitent, de se libérer du désir et de ses servitudes, de ce „désir mimétique“ dont parle René Girard.

Saint Arsène, supplié par une femme qui était venue de Rome jusque dans sa solitude de se souvenir d'elle et de prier pour elle, lui répondit: „Je prierai Dieu que jamais plus je ne me souviennne de toi“ (cité par Abélard, *Epître 8, ad Heloissam, Institutio seu Regula sanctimonialium*, PL 178, col. 264 A). D'autres anachorètes feignent d'être fous, ou même d'être hérétiques, afin de ne plus être dérangés par la foule des visiteurs (le cas d'un abbé Simon, cité par Abélard, *ibid.*). Un solitaire, entendant le bruit des visiteurs qui approchent, se déshabille et commence à laver nu ses hardes dans le ruisseau (*ibid.*)

S'étant réalisé, étant en communication avec le ciel, il est créateur de poésie et aussi sujet de poésie. S'il n'est peut-être pas souvent auteur de poèmes – les poèmes latins anonymes provenant peut-être plutôt de communautés cénobitiques que des déserts – sa figure apparaît enveloppée d'une aura poétique dans les commentaires des exégètes. Le moine, et en particulier l'anachorète, est la tourterelle (Paschase Radbert, *In lamentationes Jeremiae*, PL 120, col. 1067 C⁶), le pélican des solitudes, l'onagre du désert.

La thème de l'onagre est développé par Abélard avec une insistance poignante, à partir d'un commentaire de Job, 39, 5: *Qui mit en liberté l'âne sauvage, qui délia les liens de l'onagre auquel j'ai assigné la steppe pour maison, la terre salée pour demeure? Il se rit du vacarme des villes et n'entend jamais l'ânier vociférer. Il explore les montagnes, son pâturage, en quête de la moindre verdure.* L'onagre, dit Abélard, est le moine, qui a brisé les chaînes de la vie dans le siècle et a choisi la liberté de la vie solitaire. Il habite dans la terre salée, car ses membres sont maigres et secs. Or, Abélard fait remarquer qu'une tradition du *Physiologus*, qu'il a rencontrée chez Isidore de Séville, attribue à l'onagre mâle l'habitude de châtrer ses petits. Cela signifie que les moines, et particulièrement, les hommes spirituels, châtrèrent leurs disciples afin de les faire vivre dans l'aride abstinence et d'arrêter le flux des humeurs (Abélard, *Sermones ad virgines Paraclitenses in oratorio ejus constitutas, Sermo 33 de Sancto Joanne Baptista*, PL 178,

col. 583-584. V. aussi Bruno d'Asti, *Sentences*, PL 165, col 937 C). Pour Rupert de Deutz, le solitaire est comme le tamarin du désert, sans douceur et évité des hommes (*Commentaria in Joannem*, PL 169, col. 426).

D'autres auteurs soulignent que l'analogie du moine solitaire est le pélican du désert, dont il est question dans le psaume 101. L'anachorète est semblable à l'hibou du psaume, qui reste éveillé dans la nuit et présage la mort, il est comme l'oiseau solitaire sur le toit (Haymon d'Halberstat, *In Psalmos*, PL 116, col. 534 C). Yves de Chartres le compare à la colombe qui s'envole pour s'éloigner de ses persécuteurs (*Epistula 208 ad Gaufridum*, PL 162, col. 213). Rupert de Deutz, commentant l'holocauste au temple, fait remarquer que la colombe et la tourterelle se ressemblent en cela qu'elles ont toutes les deux pour chant une plainte. Mais tandis que la tourterelle, qui aime à voler haut, signifie la vie érémitique, la colombe vit avec ses semblables et est un symbole de ceux qui s'élèvent en contemplation dans la vie cénobitique (*De Trinitate et operibus ejus*, PL 167, col. 749 D).

Haymon d'Halberstat souligne le renversement des valeurs qui s'opère dans la vie du moine: ce qu'il fait le jour il le fait comme dans une nuit perpétuelle, car il se cache aux yeux des humains. Ceux-ci cherchent à le tuer, comme ils tuent les hiboux, car ils n'ont pas envie de prêter l'oreille à l'exemple de l'homme du Seigneur⁷.

Voilà donc comment l'ermite est vu depuis le siècle. Hugues de Foulois synthétise cette vision de la manière suivante: *Eremita est solitarius, incultus, pallidus, macilentus, pannosus, hirsutus, horridulus, barbatus*.

Bernard de Tiron revenu à Saint-Cyprien fait l'objet de la description suivante: „Les moines accueillent avec joie et reconnaissance Bernard, qu'ils n'avaient vu depuis plusieurs années. Ils contemplent avec étonnement cet homme hirsute, barbu, couvert, à la manière des ermites, d'une multitude de haillons loqueteux et infâmes. Ils s'empressent d'enlever ces guenilles qui leur font horreur, ils font raser la barbe de

Bernard, l'habillent de leur vêtement ordinaire, et quelques jours plus tard, malgré son opposition, l'élisent prieur⁸.

L'adjectif *pannosus*, déguenillé, loqueteux, s'applique généralement aux hommes du commun, par opposition à ceux qui sont richement vêtus. Saint Bernard dit de lui-même qu'il est *pannosus*, un gueux, quand il se compare au pape Eugène, à qui pourtant il donne des conseils. Les associations les plus fréquentes sont celles avec la pauvreté, avec la honte, avec le dégoût. Dans le discours religieux, certes, ces notions sont entendues par antiphrase et reçoivent des connotations positives.

Rupert de Deutz fait observer que les apôtres Simon et Jude étaient, selon la tradition, d'une saleté répugnante⁹, mais que les saints Thomas et Jacques allaient en *colobium* blanc, tandis que saint Barthélemy portait un vêtement orné de pourpre et de pierres précieuses.

En effet, nous verrons que tous les adjectifs dont on se sert pour décrire l'anachorète sont ambivalents. On s'en sert tantôt pour blâmer, tantôt pour louer.

Etre propre, bien vêtu, cela peut être le signe d'un pharisien.

Cependant quelques rares auteurs ont le courage de prendre le parti de l'hygiène et de la propreté. „Quel est l'acte d'hostilité envers Dieu que je commets, je vous prie, si je porte une chemise plus propre? si les évêques, si les prêtres, si les diacres et les autres ecclésiastiques offrent le sacrifice vêtus de blanc? Gardez-vous, clercs, gardez-vous, moines, veuves et vierges, vous êtes en danger si le peuple vous aperçoit autrement que crasseux et loqueteux“. Ainsi ironise Florus de Lyon (*Opuscula adversus Amalarium*, PL 119, col. 93 A). D'autre part, Ogier de Lucé se moque des moines *pannosi*, mais qui ne suivent pas la voie du Seigneur, qui sont envieux, grincheux, goinfres, orgueilleux et ingrats envers Dieu (*De verbis Domini in coena*, PL 184, col. 947 A-B).

L'adjectif *hirsute* est certes généralement péjoratif, mais nous ne nous étennerons pas de le trouver ambivalent. Afin d'exemplifier les dif-

ficultés de l'interprétation de la parole sacrée, Rupert de Deutz rappelle les bogues des châtaignes, hérissées de pointes, *hirsutae*, et qui pourtant renferment la saveur et la substance nourrissante du fruit¹⁰. L'épithète *hirsute* se rattache à la figure de saint Jean Baptiste, l'un des antécédents de l'éremitisme, à son vêtement en poil de chameau, habit classique des prophètes, et à ses habitudes alimentaires assez étranges¹¹.

De la même manière, l'adjectif *macilentus*, maigre, émacié, est lui aussi ambivalent. Tantôt il connote l'étrangeté, l'empreinte du mal, voire la présence du démon, tantôt il est associé à des descriptions où domine l'élévation spirituelle et la joie. Le sens négatif de *macilentus* apparaît dans la description d'un énergumène chez Adrevald de Fleury: „il avait les yeux injectés de sang, la couleur pâle, le visage émacié, l'aspect farouche, qui produisait aux mortels une terreur extrême“¹². Le malade sera guéri par la proximité des reliques de saint Benoît et le démon le quittera sous la forme de trois mouches noires qui sortiront de sa bouche. Les reliques de saint Martin de Tours guérissent une malade de la fistule, Théophénie de son nom; dans le portrait que lui fait Hébern de Tours apparaît aussi le mot *macilenta*¹³. Mais la maigreur, la *macies*, est aussi l'attribut de la *venustas*, de la beauté. Ainsi apparaît, à un pèlerin qui se dirige vers Compostelle, l'apôtre saint Jacques: „Il était jeune, beau, émacié (*macilentus*), et d'une couleur de teint moyenne, qui est dite brune en langue vulgaire“ (Auctor incertus [saint Anselme?], *Miraculum grande S. Jacobi*, PL 159, col. 339 D). Ordéric Vital fait le portrait d'un jeune homme sans péché, digne d'accéder au siège d'évêque, et qui sera Hoël, évêque du Mans, en se servant du même mot de *macilentus* (*Histoire ecclésiastique*, I. IV, cité par Jean-Baptiste Souchet, *In Ivonis epistolae novae observationes*, PL 162, col. 436 B). La *macies* est produite par l'excès de bile rouge, selon Honoire d'Autun: „Les gens dans lesquels prédomine la bile rouge sont maigres, gloutons, rapides, audacieux, prompts à s'émouvoir, agiles“¹⁴. Or, l'homme de Dieu est rapide et agile, *comme un cerf*, dit Ogier de Lucé, sur

les sentiers de Dieu (*De verbis Domini in coena*, PL 184, col. 946 D).

Il était inévitable que le même adjectif soit appliqué à Jésus souffrant sur la croix:

*Membra tua macilenta
Quam acerbe sunt distenta
In ramo crucis torrida!*¹⁵

Mais toutes les voix ne sont pas toujours favorables à la carrière érémitique.

Tout d'abord un doute subsiste quant à la vocation de tous ceux qui vivent dans les forêts. Abélard fait remarquer que bien de ces gens sont contraints de quitter le monde de peur de quelque châtiment ou d'autres maux (*Sermon 33*, PL 178, col. 584 B). Une bonne partie d'entre eux sont attirés par le fait que la nourriture et le logement sont plus faciles à procurer en communauté. Tant qu'ils vivaient dans le siècle, dit Abélard, ils étaient maigres et pâles; mais très souvent la vie cénobitique leur fait prendre du poids, du lustre et perdre leurs cheveux (PL 178, col. 607 A). C'est pourquoi il est sage qu'un délai de trois ans soit imposé avant que les sollicitants fassent leurs vœux. Dans cet intervalle, on considère que les crimes dont un postulant pourrait être accusé seront portés à la connaissance de la communauté. Les serfs fugitifs seront réclamés par leurs maîtres, les objets volés pourront être récupérés. Si toutefois des accusations de ce genre sont formulées après l'écoulement du délai de trois ans, le moine ne sera pas livré aux autorités séculières et restera dans le couvent; seuls les objets volés pourront être récupérés, jamais plus les hommes.

Nombre de moines proviennent d'enfants en bas âge confiés aux monastères par leurs parents, qui ne leur ont pas donné la possibilité d'approuver ou de refuser cette carrière. Le *Décret* d'Yves de Chartres établit comme limite de ces pratiques arbitraires l'âge de douze ans, au-delà duquel on ne permettra pas aux parents d'abuser ainsi de leur progéniture. Cependant, quelle que soit la procédure à travers laquelle on est entré dans les ordres, on est tenu d'y rester toute la vie (PL 161, col. 552, 583).

Il y a aussi ceux qui se permettent, timidement, c'est vrai, de soulever des doutes quant à l'efficacité de l'itinéraire anachorétique pour le progrès de l'âme. Rupert de Deutz se fait indirectement l'écho de voix „vipérines“ qui disent: „Si tous les hommes deviennent moines et vivent dans la solitude, qui célébrera dans les églises?“ (*Altercatio monachi et clerici*, PL 170, col. 540 D). Yves de Chartres déconseille à son ami Renaud de quitter la vie cénobitique pour s'en aller dans le désert. Les cénobites ont renoncé à quelque chose de plus que les anachorètes, ils ont renoncé à leur propre volonté. Ils sont plus proches en cela de l'exemple de l'Évangile. „La vie solitaire est inférieure en cela qu'elle est volontaire et pleine de cogitations hors de saison, qui surgissent comme des mouches minuscules issues des marécages et volent dans les yeux du cœur, interrompant le sabbat de l'esprit. Ainsi piqué et couvert de sang, le pauvre esprit perd cette beauté dont le Psalmiste dit: *Toute la gloire de cette fille de roi vient du dedans* (Ps 44); il poursuit ses fantasmes et ses vaines imaginations et finit par succomber, car si l'occasion apparaît, il tombe facilement dans les rets de la tentation. Nous ne disons pas cela d'après des conjectures, mais nous l'avons appris de ceux qui en ont fait l'expérience. Nous les avons vu autrefois mener une vie louable en commun, mais lorsqu'ils ont com-

mencé leur vie solitaire, de leur propre aveu nous avons appris qu'ils ont failli lamentablement“¹⁶. Pierre Damien, parmi ses portraits d'anachorètes, trace la caricature de l'orgueilleux Teuzon, qui prétendait vivre en reclus en pleine Florence. C'est toujours lui qui nous avertit que l'orgueil peut jouer des tours au solitaire: tel se donne la mort, tel autre, du nom de Guinizo, vend son âme au diable (Pierre Damien, 1992, pp. 111-129).

Ainsi, si l'anachorète cherche l'humilité, s'il fuit l'admiration, il est servi. Le personnage qu'il incarne n'est pas seulement méprisé du monde, mais encore fait l'objet de critiques au sein de la communauté monastique. Tout concourt à présenter l'épreuve de la solitude comme la plus dure et la plus dangereuse, pour le corps comme pour l'âme. Et c'est peut-être précisément ce danger, s'il est surmonté, qui donne l'idée de placer le pouvoir en des mains qui sauront résister à la tentation d'en abuser.

Les inversions dont la figure de l'ermite est le lieu, les paradoxes qui s'ancrent dans le mode de vie de ce personnage, sont précisément ce qui permet sa circulation, en médiateur, en opérateur symbolique, entre le visible et le transcendant, entre l'autonomie et l'autorité, entre le soi et la société.

Notes

1. Cf. aussi Auctor incertus, *Continuatio [gestorum abbatum Trudonis]*, PL 173

2. Il cite Rufin, *Histoire ecclésiastique*, 10, 3.

3. Le couvent de Fontgombault a été commencé en 1091 et Pierre de l'Etoile est mort en 1114. Raoul de la Fûtaie est mort évêque en 1129.

4. On trouve l'interdiction complète du sel évoquée dans la *Légende dorée, Vie de saint Germain*.

5. *Post quem Eugenius tyrannus Italiam occupat. Theodosius inflammatur ad ultionem, et, consulto Joanne Anachoreta monacho, qui prophetico spiritu pollebat, Eugenium exsuperat tyrannum, tam armis confisus quam jejuniis et orationibus.* (Haymon d'Halberstat, PL 118, 874 BC).

6. Par ailleurs, la tourterelle est un symbole de la virginité: Abélard, *Hymni*, PL 178, col. 1793; de la chasteté dans le *De planctu Naturae* d'Alain de Lille, PL 210, col. 450 et sqq.

7. *Hi sunt quasi nocturna avis, quia in nocte vigilant et orant, velut quod in die faciunt, ita est quasi in nocte fieret, quia fugiunt conspectum hominum et in abscondito faciunt bona opera sua: sunt etiam infesti hominibus, quia minantur eis mortem, cum nolunt in eis capere exemplum bene vivendi. (ibid.)*

8. *Monachi vero Bernardum, quem a multis annis non viderant, laeti gratulantesque suscipiunt; admirantes hominem hirsutum, barbatum, vilibus atque villosis, juxta eremiticae consuetudinis modum, panis subobscuro, cujusmodi habitum abhorrentes, properanter eruunt, barbam abradunt suisque indumentis induunt, et post paucos dies, quamvis repugnantem, praepositum efficiunt. (Gaufridus Grossus, *Vita B. Bernardi*, PL 172, col. 1393 B-C).*

9. *Nam Simon et Judas habuisse leguntur habitum adeo pannosum, ut videretur eos audire vel videre ignominiosum. (Rupert de Deutz, *De vita vere apostolica*, PL 180, col. 630 C).*

10. *Proverbiorum librum non ut simplices arbitrantur patentia habere praecepta, sed quasi in terra aurum et in nuce nucleus, et in hirsutis castanearum operculis fructus inquiritur, ita in eis divinum sensum altius perscrutandum, (Rupert de Deutz, *Commentarium in libro Ecclesiastes*, PL 168, col. 1303 D).*

11. Bernard de Clairvaux lui applique cette épithète dans un sermon (PL 183, col. 400 D). Il est peut-être curieux de remarquer en passant que pour saint

Bernard le poil de chameau est impropre à l'habillement: *Sicut enim non est locusta cibus, nisi aliquorum forte irrationabilium animalium; sic nec pilus cameli humanum est indumentum.* Dans l'Ancien Testament, le vêtement de poils et le pagne de peau forment le costume des prophètes: Za 13, 4 et. 2 R 1, 8.

12. *Sanguinei huic obtutus, pallidus color, macilenta facies, torvus aspectus, quique mortalibus plurimum terroris incuteret. (Adrevald de Fleury, *Miracula S. Benedicti*, PL 124, col. 935 C).*

13. *Illam quippe insanabilis morbus, qui a medicis fistula dicitur, consumptis omnino carnibus et scabie per multa foramina jugiter diffluente, exsanguem et macilentam reddiderat. (Hébern de Tours, *Miracula B. Martini*, PL 129, col. 1043 A).*

14. *In quibus cholera rubea (pollet) sunt macilenti, voraces, veloces, audaces, iracundi, agiles. (Honoire d'Autun *De imagine mundi*, PL 172, col. 154 D).*

15. *Auctor incertus, *Rhythmica oratio, Ad latus* (poème adressé à la blessure du côté), PL 184, col. 1321.*

16. *Vita vero solitaria ideo inferior est, quia voluntaria et importunis cogitationibus plena, quae tanquam muscae minutissimae de limo surgentes volant in oculos cordis et interrumpunt sabbatum mentis etc. (Yves de Chartres, *Ep. 256 fratri Rainaldo*, PL 162, col. 261 D).*

Références bibliographiques

Abélard, *Sermones ad virgines Paraclitenses in oratorio ejus constitutas, Sermo 33 de Sancto Joanne Baptista*, PL 178.

Adon de Vienne, *Martyrologium*, PL 123.

Adrevald de Fleury, *Miracula S. Benedicti*, PL 124.

Anastase le Bibliothécaire, *Interpretatio chronologiae S. Nicephori*, PL 129.

Anselme de Laon, *Enarrationes in Apocalypsin*, PL 162.

Anschaire d'Hambourg, *Vita Willehadi episcopi Brementensis primi*, PL 118.

Auctor incertus, *Rhythmica oratio, Ad latus*, PL 184.

Auctor incertus, *Vita S. Norberti*, PL 170.

- Auctor incertus [saint Anselme?], *Miraculum grande S. Jacobi*, PL 159.
- Auctor incertus, *Continuatio [gestorum abbatum Trudonis]*, PL 173
- Auctores incerti, *Chronicon S. Benigni Divionensis*, PL 162.
- Bernard de Clairvaux, *In natali S. Benedicti*, PL 183.
- Bruno d'Asti, *Sententiae*, PL 165.
- Bernard Pez, *Thesaurus anecdotorum novissimorum*, PL 172
- Côme de Prague, *Chronica Bohemorum*, PL 166.
- Florus de Lyon, *Opuscula adversus Amalarium*, PL 119.
- Geoffroi le Gros, *Vita B. Bernardi fundatoris Congregationis de Tironio in Gallia*, PL 172.
- Haymon d'Halberstat, *Historiae sacrae epitome*, PL 118.
- Haymon d'Halberstat, *In Psalmos*, PL 116.
- Hébern de Tours, *Miracula B. Martini*, PL 129.
- Hildebart du Mans, *Vita S. Radegundis*, PL 171.
- Hincmar de Reims, *Vita S. Remigii*, PL 125.
- Honoire d'Autun *De imagine mundi*, PL 172.
- Honoire d'Autun, *Sacramentarium*, PL 172.
- Jean-Jacques Bourrasse, *Préface aux oeuvres d'Hildebart du Mans*, PL 171.
- Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, trad. J.-B. M. Roze, Éd. Garnier-Flammarion.
- Leo Marsicanus, *Chronica Casinensis*, PL 173.
- Marbode de Rennes, *Vita S. Roberti*, PL 171.
- Ogier de Lucé, *De verbis Domini in coena*, PL 184.
- Paul Petau, *De Nithardo Caroli Magni nepote ac tota ejusdem Nithardi prosapia, Breve Syntagma*, PL 116.
- Paschase Radbert, *De vita S. Adalhardi*, PL 120.
- Paschase Radbert, *In lamentationes Jeremiae*, PL 120.
- Pierre Damien, 1992, *Du désert à l'action*, Paris, Édition Migne, coll. Les Pères dans la foi.
- Raimbert d'Hambourg, *Vita S. Ansharii*, PL 118.
- Raoul de Saint-Trond, *Gesta abbatum Trudonis*, PL 173.
- Rupert de Deutz, *Altercatio monachi et clerici*, PL 170.
- Rupert de Deutz, *Commentaria in Joannem*, PL 169.
- Rupert de Deutz, *Commentarium in libro Ecclesiastes*, PL 168.
- Rupert de Deutz, *De Trinitate et operibus ejus*, PL 167.
- Rupert de Deutz, *De vita vere apostolica*, PL 170.
- Sigebert de Gembloux, *Chronica*, PL 160.
- Sigebert de Gembloux, *Fragmentum de S. Lullo*, PL 160
- Yves de Chartres, *Epistula 208 ad Gaufridum*, PL 162.
- Yves de Chartres, *Ep. 256 fratri Rainaldo*, PL 162.